

# FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS

9 septembre – 31 décembre | 44<sup>e</sup> édition



## DOSSIER DE PRESSE PANSORI

Service de presse : Christine Delterme, Carole Willemot  
Assistante : Mélodie Cholmé

Tél : 01 53 45 17 13 | Fax : 01 53 45 17 01  
c.delterme@festival-automne.com  
c.willemot@festival-automne.com  
assistant.presse@festival-automne.com

Festival d'Automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

**Théâtre  
des Bouffes  
du Nord**



PANSORI

AHN SOOK-SUN

NAM SANG-IL

CHO YONG-SU

*Sugungga*

*Le Dit du palais sous les mers*

**Pansori**, version *ipchechang* à deux chanteurs  
Ahn Sook-sun, Nam Sang-il, chant  
Cho Yong-su, *gosu* – percussion

En coréen surtitré en français

**THÉÂTRE DES BOUFFES DU NORD**  
Lundi 21 septembre 20h  
12€ à 25€ // Abonnement 10€ à 20€  
Durée : 3h30 sans entracte

Coréalisation C.I.C.T. – Théâtre des Bouffes du Nord ; Festival d'Automne à Paris  
Manifestation organisée dans le cadre de l'Année France-Corée 2015-2016  
[www.anneefrancecoree.com](http://www.anneefrancecoree.com)

Ceux qui ont assisté à une représentation de pansori n'oublient pas aisément son simple dispositif : un artiste – le plus souvent une femme –, vêtu traditionnellement, à la coréenne, arpentant une large natte qui lui sert de plateau, racontant une histoire ou la chantant d'une voix gutturale, mimant les expressions de ses personnages et dessinant, des mouvements de son éventail, ses paysages et ses horizons ; et un joueur de tambour, assis non loin, l'accompagnant, lui donnant le rythme et l'encourageant, par intervalles, de ses exclamations vocales.

Pansori : le mot, intraduisible, associe *pan*, en référence à la place des villages, et *sori* (bruit), désignant, de manière péjorative, la parole ou le chant de quelqu'un qui, dans la hiérarchie sociale, n'a pas droit au respect.

Le pansori naît au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, sinon à la fin du siècle précédent, dans les basses couches de la société – et dans la proximité des chamanes des provinces du Sud-Ouest. Cela explique sa truculence, ainsi que ses tons tour à tour moqueurs et sentimentaux. La Corée, peu avant cette époque, a connu deux invasions (japonaise en 1592, mandchoue en 1637), et sa classe dirigeante, des lettrés confucéens, conservateurs, s'efforce en vain d'éradiquer du petit peuple ses "superstitions". Des douze pansoris répertoriés au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle, cinq, recueillis ensuite, réécrits et embellis, se chantent encore et sont inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco. L'un d'eux, *Le Dit du palais sous les mers*, met en scène des animaux. La satire sociale s'y laisse deviner : un Roi-Dragon malade d'avoir trop bu est, pour guérir, prêt à imposer à ses subordonnés n'importe quel sacrifice ; une Tortue, fonctionnaire loyal et dévoué ; un Lapin, qui ne survit qu'à travers les failles du système.

De ce pansori, Ahn Sook-sun, née à Namwon, dans la province du Jeolla du Nord, formée auprès des plus grands maîtres, et considérée comme l'une des interprètes exceptionnelles du genre, donne ici une version rare, à deux chanteurs (*ipchechang*), tantôt solistes, tantôt en duo, renforçant l'intensité du chant et la dimension ludique du récit ; ils sont accompagnés par le *gosu*, joueur de *soribuk*, tambour barrique réservé au pansori.

**Contacts presse :**  
**Festival d'Automne à Paris**  
Christine Delterme, Carole Willemot  
01 53 45 17 13

## Le Pansori, patrimoine vivant

Extrait de *Sugungga - Le Dit du palais sous les mers*

Traduit du coréen et présenté par Han Yumi et Hervé Péjaudier

Face à vous apparaît une chanteuse<sup>1</sup> debout sur une large natte, pour seul décor un paravent, pour seul accessoire un éventail, accompagnée d'un joueur de tambour assis à sa gauche, tourné vers elle, qui l'encourage de la voix, et l'histoire commence, qui va vous tenir en haleine pendant des heures. Une chanteuse ? Oui, bien sûr, mais aussi une conteuse, qui s'adresse à vous, alterne récits et airs qui semblent surgis de la nuit des temps, d'une voix si cassée qu'on a même pu parler "d'opéra rauque", tandis que les spectateurs relancent sans cesse l'interprète avec des cris rythmiques codés qui créent une ambiance irremplaçable, *olssigu* <sup>2</sup>! Aujourd'hui, on considère le pansori comme le chant identitaire coréen, Trésor national depuis 1964, patrimoine immatériel de l'UNESCO depuis 2003.

### *Tout un monde lointain*

Nous avons bien conscience que, comme tout genre ancien étiqueté sublime, le pansori peut faire peur... Commentons par voir ce qui semble rendre difficile d'accès ces œuvres venues de loin.

On a longtemps eu tendance à étudier le pansori prioritairement comme art du chant, en Corée comme en Occident. Mais, comme pour l'opéra, sans récit, il n'y a pas de pansori, on a fini par s'apercevoir de l'extraordinaire richesse de ces textes forgés par des siècles de transmission. Le lien entre texte et musique est indéfectible, dans un genre qui vient d'un temps où la poésie était indissociable de la musique.(...) Nous souhaitons aussi honorer le texte seul, dans sa richesse complexe, qui garde toutes les traces de son statut : on le saisit à travers le découpage essentiel en récitatifs et airs aux différents rythmes et couleurs, et l'usage d'une prose constamment métrique.

Si les parties parlées ont évolué avec la langue coréenne, les airs sont fixés dans un état de langue ancien, à base de sino-coréen, devenu à certains endroits assez incompréhensible aujourd'hui tant au public qu'aux chanteurs... En fait, ces textes posent le même genre de problèmes que Rabelais aux Français ou Shakespeare aux Anglais. (...)

Si les auteurs des plus grands airs sont (généralement) anonymes, ils n'en apparaissent pas moins comme de brillants lettrés, et leur connaissance de la culture chinoise traditionnelle se manifeste en particulier dans les morceaux les plus travaillés. Les Coréens d'aujourd'hui, là aussi, se retrouvent un peu comme les lecteurs français de Chrétien de Troyes, face à une érudition mythologique et religieuse consubstantielle à l'œuvre, qui doit être perçue non comme obstacle, mais comme source de beautés. C'est l'aspect qui demande le plus de travail de recherche, qui recèle le plus de trésors cachés. (...)

### *Une invention coréenne*

Il ne faut pas oublier comment la littérature coréenne s'est inventée progressivement à partir du XV<sup>e</sup> siècle en se distinguant du chinois. Le pansori est un des moments de cette création foisonnante d'œuvres, et l'exemple parfait du surgissement d'une forme unique de narration chantée dont l'incroyable succès a garanti la pérennité.

Les premières mentions du pansori datent de la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle et nous montrent un art déjà en place, joué par des forains qui vont de marché en marché chanter leur répertoire, entre devins, danseurs masqués jongleurs et autres saltimbanques. Son évolution sera très rapide, et un siècle plus tard, ses interprètes spécialisés sont admirés par l'aristocratie et protégés par le roi : des échanges se produiront ainsi entre les sources populaires et les couches savantes, avec l'intervention des lettrés artistes qui, d'une certaine manière, veulent anoblir le genre mais sans (trop) en détruire les racines profondes. Ce sont toutes les strates que l'on retrouve aujourd'hui dans les versions parvenues jusqu'à nous.

Le pansori se transmet oralement depuis près de trois siècles et continue, toujours aujourd'hui, de passer de maître à disciple. Ce genre s'inscrit ainsi dans la tradition universelle des grands récits de bardes, de griots, d'aèdes et autres trouvères, qui nous renvoie jusqu'à Homère ou aux chamanes sibériens. Mais il est aussi de plain-pied dans la modernité, et les jeunes élèves bénéficient aujourd'hui de l'aide de textes annotés et d'enregistrements de leurs cours, accélérant ainsi le temps d'apprentissage ; dans le même temps, la reconnaissance du pansori comme patrimoine a fixé le répertoire, au risque de figer son évolution, et seulement cinq œuvres ont survécu pour constituer un répertoire intangible, transmis oralement, et désormais fixé par écrit. En fait, on assiste depuis une cinquantaine d'années à un mouvement passionnant, qui transforme un genre considéré comme "traditionnel", représentatif de la musique populaire ancienne, en répertoire "classique", constitué d'œuvres reconnues comme telles, interprétées dans des salles de concert, et invitées à se produire à l'étranger dans des versions surtitrées. Les lettrés du XIX<sup>e</sup> siècle qui arrangeaient ou créaient des airs n'existent plus et ont été remplacés par des universitaires qui produisent des éditions savantes, éclaircissant les références, pointant les variantes, analysant les formes. Ce travail est d'autant plus remarquable qu'il est effectué en étroite collaboration avec des chanteurs qui ont eux-mêmes désormais accès à l'université, où ils enseignent.

Editions Imago, scènes coréennes

<sup>1</sup> Ou un chanteur. Originellement chanté par un homme, le genre est aujourd'hui majoritairement féminin

<sup>2</sup> Essentielle au pansori, cette relance vocale par le tambour et le public se nomme *ch'uimsae*. Elle se compose d'un petit répertoire d'expressions, dont, par exemple, *olssigu !*, qui exprime le plaisir de l'auditeur

## **Pansori, quelques caractéristiques :**

### **Le chanteur, *kwangdae***

Présence, précision des gestes, beauté du récit et perfection de la voix (autrement dit sa puissance, sa tessiture, sa palette et son souffle) définissent l'art du *kwangdae*. Celui-ci ou celle-ci a la maîtrise du chant (*sori*), de la narration parlée (*aniri*), de la gestuelle (*neoreumsae*) et de l'action (*balim*).

### **Le percussionniste, *gosu***

Le *gosu* contrôle les rythmes et leurs cycles, attentif au souffle de la respiration du *kwangdae*, qu'il encourage de ses approbations et onomatopées dont il ponctue le récit.

### **La voix, *seongeum***

Quatre catégories techniques : les techniques vocales, le registre vocal, l'ornementation et le style de chant. Deux catégories esthétiques : les couleurs de la voix et le niveau de contrôle.

### **La tessiture et les registres**

La tessiture est d'environ 46 demi-tons pour un homme, de 38 demi-tons pour une femme- sur sept octaves, de *choehaseong*, la plus grave, à *pyeongseong* (normale), jusqu'à *choesangseong* (la plus aigue). Outre la voix droite, principale technique utilisée, il existe une voix de tête, *falsetto* et des voix de poitrine avec gorge serrée, de mâchoire, de gorge, de dent ou de cou.

### **Les modes**

*Gyemyeonjo*, le plus tragique ; *pyeongjo*, le plus paisible ; *ujo*, pour les scènes de bravoure ou d'amour.

### **Les cycles rythmiques (*mori*)**

Les cycles rythmiques sont fonction de la portée dramatique et émotionnelle du chant. Exemples : *jinyangjo*, le plus lent ; *jungjungmori*, medium ; *jajinmori*, animé.

### **Définir des intonations (*mok*)**

Montant, descendant, accentué, coupé, tendu, orné, sec, lié, vif... L'ornementation génère des métaphores verbales, liées au mouvement et à la perception visuelle, ou nominales, plus abstraites : voix hésitante, resserrée ou sens dessus dessous, voix de coquette, de fantôme ou d'arc-en-ciel...

### **Les styles de l'Ouest et de l'Est**

Deux écoles dominent : *seopyeonje*, style originaire de l'Ouest de la Corée, dans la Province de Jeolla, et l'école de l'Est, *dongpyeonje*.

Extraits du programme Corée du Festival d'Automne à Paris, 2002

## Le *chuimsae* par Han Yumi

Le *chuimsae* est un mode d'interaction très spécifique. Difficile à traduire, ce que désigne ce terme est très facile à saisir par qui écoute une fois un pansori : ce sont des interjections lancées régulièrement par le *gosu* (accompagnateur au tambour) et, selon la qualité d'implication, par des spectateurs. Pour un public non formé, cela peut paraître un complément anecdotique, voir perturbateur, surtout en Occident où l'on a tendance à appliquer à ces musiques le même respect silencieux que l'on réserve à la musique "classique". Or il n'y a pas plus terrible situation pour un *gwangdae* que de chanter devant une salle plongée dans un silence religieux, tous les témoignages de chanteurs que nous avons pu recueillir le confirment. D'ailleurs aujourd'hui, les chanteurs prévoient désormais un moment d'échange avec le public pour lui apprendre les rudiments du *chuimsae*.

Le *chuimsae* est un genre très codifié. Le nombre d'interjection possibles est assez restreint ; la plupart sont des termes porteurs de sens, formes verbales : *jotta* (ça me plaît), *jalanda* (bien réussi), ou nominales avec des dérivés autour d'*eolssu*, le plaisir, comme *eolssigu*, *eolssiguna*, etc. Mais on peut avoir aussi des interjections affectives, qui vont du discret *hmmm* à l'énergique *eu-i* ! L'essentiel est de manifester l'adhésion du public à la performance, et souvent, les chanteuses qui expliquent à un public non coréanophone les rudiments du genre l'encouragent à intervenir avec leurs propres codes, "bravo", ou "très bien". (...)

On ne peut pas intervenir n'importe comment, ni surtout n'importe quand. C'est un exercice complexe, qui consiste littéralement pour le spectateur à trouver sa place au sein de la performance, en interaction à la fois rythmique et émotionnelle.

Selon de nombreuses études consacrées au *chuimsae*, les fonctions principales sont : encourager le *gwangdae*, s'insérer dans les silences, compléter le rythme du tambour, servir de partenaire au *gwangdae*, et soutenir la théâtralité de son jeu.

Encourager le *gwangdae* est la première des fonctions mises en avant par les *gwangdae* eux-mêmes ; il ne doit pourtant pas s'agir d'un enthousiasme brouillon, mais de l'expression d'une écoute attentive : on ne crie pas "eolssigu !", "quel bonheur !" au beau milieu d'une lamentation tragique (c'est l'exemple typique que donnent les chanteurs). Le *chuimsae* est complémentaire du chant, puisqu'il convient de ne jamais chevaucher le texte mais de se glisser dans les silences, exercice délicat tant les silences sont variables entre les phrases musicales. Le jeu de tambour est fixé sur un certain nombre de rythmes très précis, mais dont la réalisation concrète laisse place à l'improvisation, les temps intermédiaires n'étant pas toujours frappés, ou frappés de la même manière. Ces variations laissent un espace au *gosu* (joueur de tambour, qui, rappelons-le, est le premier pratiquant du *chuimsae*, en quantité comme en qualité) pour utili-

ser les interjections comme éléments de son jeu rythmique. Pour le spectateur, c'est bien sûr un peu plus compliqué mais le principe reste le même et il est très impressionnant, lorsque des maîtres se trouvent dans le public, de les entendre se relayer pour ponctuer le moindre silence de leurs interjections enchaînées.

C'est ainsi, par sa participation au rythme du chant, que le *chuimsae* devient un partenaire du *gwangdae*. Les chanteurs disent que cela les relance, comme le ferait un partenaire donnant la réplique, et leur fait oublier la fatigue lors de performances en général physiquement épuisantes.

Extrait - *Le Pansori : un art de la scène.*  
Patrimoine coréen vivant de Yumi Han\*  
PUFC 2015, 18 euros

\*Han Yumi, est enseignante, elle a consacré une thèse au pansori dont ce livre est le fruit ; à son approche théorique elle joint une pratique de traduction, de surtitrage et d'accueil de pansoris classiques et modernes, en particulier dans le cadre du festival K-VOX qu'elle dirige à Paris.

## BIOGRAPHIES

ANH SOOK-SUN  
Chant

Née en 1949, à Namwon, dans la région de Jeolla du Nord, **Ahn Sook-sun**, qui a en Corée une immense notoriété, a appris les cinq pansori(s) classiques auprès des grands maîtres. Elle apprend à jouer du *gayageum* (instrument à 12 cordes) auprès du virtuose Pak Gui-hi, au point de devenir Trésor National dans cet art. Elle a effectué de nombreuses tournées qui l'ont emmenée au Festival d'Automne à Paris (2002), à New York (2003), à Edimbourg (2003) ou à Wrocław (2010).

Ahn Sook-sun est trésor national détentrice du patrimoine culturel intangible N°23 : *Gayageum sanjo* et *byeongchang* (solo de *gayageum* et chant pansori).

**Anh Sook-sun au Festival d'Automne à Paris :**  
2002 Pansori  
(Théâtre Molière - Maison de la Poésie)

NAM SANG-IL  
Chant

**Nam Sang-Il** est né en 1979 à Namwon dans la province de Jeolla du Nord.

Ce jeune chanteur jouit d'une popularité grâce à ses chants qui critiquent la société sud-coréenne d'aujourd'hui avec humour. Mais c'est à ses chants improvisés, selon la réaction du public, qu'il doit surtout sa popularité. Il apprend le chant auprès de la chanteuse Cho So-nyeo. En 2003, il devient le plus jeune chanteur à rejoindre la Compagnie nationale de Changgeuk, l'Opéra traditionnel coréen. Il continue son apprentissage auprès d'Ahn Sook-sun.

Il s'exerce également à différents genres de chants traditionnels comme le *gyeonggi sori*, le chant de la province de Gyeonggi, le *seodo sori*, le chant des régions de Hwanghae et de Pyongan, aujourd'hui en Corée du Nord, et le *musokeumak*, la musique chamannique.

[world.kbs.co.kr](http://world.kbs.co.kr)

CHO YONG-SU  
Percussion

Diplômé de l'université de Chung-ang, avec une spécialisation en musique coréenne, **Cho Yong-su** a reçu en 1998 le prix du Président au *National Gosu Award*.

Le *Gosu*, percussionniste, contrôle les rythmes et leurs cycles, attentif au souffle et à la respiration du chanteur, qu'il encourage de ses approbations et onomatopées dont il ponctue le récit.

Cho Yong-su est Trésor national dans cet art. Il fait actuellement partie de la National Changgeuk Company.

\*\*\*

AMENAGEMENTS DES RYTHMES  
EDUCATIFS (ARE)

A l'occasion du programme Corée proposé par le Festival d'Automne, des **séances d'initiation au Pansori** sont organisées, avec la participation de Haneul Choe (chanteuse), Sohn Zeen-bong, (tambour) et Hervé Péjaudier (comédien).

Des représentations du pansori classique, *Sugungga*, *Le Dit du palais sous les mers*, spécialement conçues à l'intention des élèves, seront présentées. Ce conte satirique sera introduit et traduit afin que les enfants en perçoivent toutes les caractéristiques musicales et rythmiques jusqu'à s'essayer à l'art du *chuimsae*, relance par onomatopées pour soutenir la chanteuse.

Ces séances s'inscrivent dans le projet d'éducation artistique et culturelle du Théâtre de la Ville qui, dans le cadre de la réforme des rythmes éducatifs, propose aux enfants des écoles concernées des parcours de spectacles, de découvertes d'expressions artistiques et des ateliers d'initiation, deux fois par semaine après les cours.

Dates (sous réserve) :

- les 22 et 25 septembre
- le 29 septembre et le 2 octobre
- les 6 et 9 octobre
- les 13 et 16 octobre



44<sup>e</sup> édition

[www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)

FESTIVAL  
D'AUTOMNE  
À PARIS  
2015

9 SEPTEMBRE – 31 DÉCEMBRE

Festival d'automne à Paris | 156, rue de Rivoli – 75001 Paris  
Renseignements et réservations : 01 53 45 17 17 | [www.festival-automne.com](http://www.festival-automne.com)